DESCRIPTION

D'UNE BELLE ESPÈCE DE

PERROQUET DES INDES,

NOMMÉ LE GRAND

LORY ROUGE-POURPRÉ,

Qui se trouve à

CEYLAN,

Et que l'on conserve dans le CABINET de

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU, STADHOUDER HEREDITAIRE, GOUVERNEUR, CAPITAINE GENERAL ET AMIRAL DES PROVINCES-UNIES DES PAIS-BAS, &c. &c. &c.

PAR

A. VOSMAER,

Directeur des Cabinets d'Hiſtoire Naturelle & de Curioſités de S. A. S., Membre de l'Académie Impériale, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & Membre de la Société des Sciences de Zélande à Vliſſingue.

A AMSTERDAM,
CHEZ PIERRE MEIJER.
M. DCC. LXIX.

HISTOIRE NATURELLE

DU GRAND

LORY ROUGE-POURPRÉ,

DE CEYLAN.

ON diroit, en voyant un Auteur (*a*) nous donner quatre-vingt-quinze variétés de Perroquets, que ce nombre doit renfermer toutes les Eſpèces qui compoſent ce Genre. Mais rien n'eſt moins vrai, tant le grand Auteur de la Nature paroît illimité dans la diverſité admirable de ſes créatures.

Le charmant Oiſeau, qui ſe préſente ici, & qu'on peut, à juſte titre, mettre au rang des plus beaux de toute la Famille des Perroquets, n'a point encore été décrit que je ſache, & il manque tant à la Liſte de Mr. LINNÆUS, qu'à celle de Mr. BRISSON. Nos Géographes étrangers, qui, pour la plupart, ont traité fort ſuperficiellement l'Hiſtoire Naturelle, ou ſe ſont copiés les uns les autres, n'en font pas non plus la moindre mention.

Il

(*a*) Le laborieux BRISSON a rapporté ce nombre d'Eſpèces différentes, ſous lequel on doit néanmoins comprendre toutes les variétés du Genre; telles que le grand Perroquet à longue queue, auquel nous donnons le nom impropre de *Raaf* (Corbeau); le petit à longue queue, que nous appellons *Parkiet-Raafje*, (petit Corbeau-Perroquet), qui ſont tous connus ſous la dénomination générale de *Perroquets*. Ceux qu'on appelle *Lorys*, ne ſont diſtingués des autres que par leur couleur ordinaire, qui eſt un rouge, plus ou moins beau & éclatant chez l'un que chez l'autre; mais ce caractère ne ſuffit point pour les ſéparer des Perroquets proprement dits. Enſuite viennent ceux qu'on a nommés *Kakatous*, reconnoiſſables à la belle hupe dont ils ſont ornés; Et enfin ceux qu'on appelle *Parakietjes* ou *Moſch-Parkietjes*, (petits Perroquets-Moineaux) aſſez connus par leur peticeſſe. Peut-être s'en trouve-t-il, entre les variétés de Mr. BRISSON, quelques-uns qui ne diffèrent que par le ſexe; Ceci, joint à l'incertitude où l'on eſt ſouvent ſi les Oiſeaux qu'on a devant ſoi ont acheve ou non leur crue, forme de très grandes difficultés dans la détermination de leurs Eſpèces. *Ornithol. Tom. IV. pag.* 182.

Il y a quelques années que SON ALTESSE SÉRÉNISSIME, ſe trouvant à ſa Maiſon de Plaiſance au Bois, achetta celui-ci d'un Homme revenu des Indes, qui diſoit l'avoir apporté de Ceylan. Cette jolie bête ne vécut à la Cour que peu de mois. Quelque magnifique & raviſſant que fût ſon plumage, ſon naturel n'y répondoit pas; contre l'ordinaire des Lorys, qui ſont fort dociles (*b*), celui-ci ne parloit point, & ne vouloit rien apprendre; d'ailleurs il n'étoit pas méchant, & c'étoit ce qu'on pouvoit dire de mieux de lui, après avoir été ébloui de ſes brillantes couleurs, & étourdi de ſes cris aigus. On mit un jour, auprès

(*b*) SEBA décrit un Lory, des Iſles des Papous, lequel parloit diſtinctement cinq Langues différentes. Le matin il chantoit un petit air en préſence de ſon Maître, à qui il étoit fort attaché; après quoi il crioit: *goeden morgen Sinjeur! een Wyn ſopje* (bon jour, Monſieur! ma mouillette au vin) ce qu'il répetoit auſſi le ſoir, & ſiffloit entre deux. Quand il ne voyoit pas ſon Maître, il s'attriſtoit, & ne vouloit ni manger ni parler. Son Maître le vendit pour cinq cent florins; mais la fidélité de cet Oiſeau étoit telle, qu'il mourut peu de jours après. SEBA *Theſaurus Tom. I. Tab.* 38. *Fig.* 4.

EDWARDS dans ſon Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *Tom. IV. Tab.* 170. repréſente un petit Lory. Celui-ci fut envoyé vivant, l'année paſſée, à SON ALTESSE SÉRÉNISSIME, par Monſieur HOPE Repréſentant de ce Prince, auprès de la Compagnie des Indes Orientales. Il vient de Bengale, & c'eſt le plus docile, le plus familier & le plus joli petit animal (car il n'eſt pas grand) que l'on puiſſe voir. Il prononce très diſtinctement différens mots, & ſiffle fort bien; il ſe couche ſur le dos, prend de ſon bec & de ſes pattes, la main qu'on lui préſente pour jouer, & étant mis à terre, il court après les gens, en ſautillant comme un Moineau. Il danſe ſur ſon juchoir, & ſur les doigts de celui qui le tient, criant *Lory, Lory*, d'une voix claire & agréable. Ce charmant petit animal fait les délices de SON ALTESSE ROYALE MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE ET DE NASSAU, &c. &c. &c. Les couleurs de cet Oiſeau ſont beaucoup plus belles & plus vives que Mr. EDWARDS ne les repréſente. Peu de jours après cette deſcription il eſt venu à mourir.

Le Cabinet du Prince, entre pluſieurs autres, en offre encore un, que Monſieur EDWARDS *Tab.* 169. repréſente parfaitement bien, & qui par ſa forme, mais non par les couleurs paroît être un petit Lory; quoiqu'à dire vrai je ne puiſſe pas découvrir de différences aſſez ſenſibles pour diſtinguer les Lorys des Perroquets proprement dits. Ce joli petit animal étoit auſſi d'une gentilleſſe, dont, à l'exception du précédent, je ne connois point d'exemple. J'ajoûte ceci, uniquement pour faire voir que ces Eſpèces de Perroquets en particulier ſont fort dociles, d'un naturel doux, & qu'on les apprivoiſe facilement.

près de lui un Moineau, pour voir ce qu'il en feroit; l'événement fut funeſte au pauvre animal; il le tua d'un coup de bec, mais il n'en mangea que la cervelle.

Les Perroquets, à parler généralement, ſont dociles & amis de l'Homme. Les Auteurs en racontent des merveilles, indépendamment de ce qui peut paroître fabuleux. J'ai vu moi-même, à Rotterdam, un Perroquet accompagner de ſon chant ſa Maîtreſſe, qui jouoit du Clavecin, & exécuter, avec elle, divers Airs d'une façon admirable.

Leurs alimens ordinaires ſont toutes ſortes de fruits d'Arbres. L'adreſſe & la force qu'ont ces Oiſeaux dans leur bec, ſemblent au premier coup d'œil indiquer, que ce bec eſt approprié à briſer des corps qui offrent plus de réſiſtance que les tendres fruits des Arbres; auſſi leur ſert-il non ſeulement à ſe défendre contre divers animaux carnaciers, qui grimpent de nuit ſur les Arbres dans ces Contrées-là; mais encore principalement à caſſer les noyaux de certains fruits qu'ils mangent volontiers, & dont quelques-uns ſont revêtus d'une coque très dure. Ajoutez à cela que le bec des Perroquets leur tient lieu d'un troiſième pied pour monter.

Suivant LABAT (*c*) ils font leurs Nids dans les Arbres creux, ou entre des branches, & en couvrent le fond de quelques-unes de leurs plumes. Le ſavant Mr. VALMONT DE BOMAER (*d*) parle auſſi d'un Nid fort ſingulier, qu'ils conſtruiſent de petits rameaux, & le ſuſpendent à l'extrêmité des plus hautes branches des Arbres, ſans doute pour mieux garantir leur couvée. Ce récit s'accorde avec la Deſcription & la Figure que SEBA (*e*) donne d'un ſemblable Nid, qui ſe voit dans le Cabinet

(*c*) *Nieuwe Reize naar de Franſche Eilanden van America.* C. à. d. *Nouveaux Voyages aux Iſles Françoiſes de l'Amérique. I. Part. pag.* 272. *Amſt.* 1725. 4°.
(*d*) *Dictionnaire d'Hiſt. Nat. Tom. II. pag.* 235. *Paris* 1764. 8°.
(*e*) *Theſaurus. Vol. I. pag.* 104. *Tab.* 68 *Fig.* 1.

net du Prince. Selon la plupart des Ecrivains, les Perroquets ne pondent que deux Oeufs tachetés, à-peu-près de la groſſeur de ceux de Pigeon, & qui ſont couvés tour-à-tour par le Mâle & la Femelle. Le même LABAT rapporte, que l'an 1707, il y avoit, à Paris, chez la Veuve de Mr. AUGER, Gouverneur de St. Domingue, deux Perroquets, qui avoient eu pluſieurs fois des petits, mais qu'ils ne reſtoient pas en vie, vraiſemblablement faute de nourriture propre à de ſi jeunes Oiſeaux. J'ai vu ſouvent en ce Pays ici un petit œuf, mais tout blanc, qu'un Perroquet pondoit chaque année dans ſa cage.

Les Perroquets peuvent devenir fort vieux; & j'en connois un qui eſt depuis près d'un ſiècle dans certaine Famille. Cependant ils ſont ſujets à l'Epilepſie, ſur-tout les Lorys. Le meilleur remède à ce mal eſt de mêler leur pain bien trempé, avec une bonne quantité de chenevi en poudre. Les Lorys Indiens requièrent en général une nourriture plus humectée, que n'eſt celle des Perroquets de l'Amérique. Il eſt auſſi aſſez ſingulier que la ſemence du Cotonier enyvre ces Oiſeaux, & qu'ils ne ſoient point incommodés de l'uſage du Saffran-bâtard, qui eſt un ſi violent purgatif pour les Hommes (*f*).

Ce que PISTORIUS (*g*) rapporte eſt remarquable, & ſemble prouver que les Perroquets, quoiqu'ils propagent à Surinam, y ſont auſſi Oiſeaux de paſſage. „ Aux mois d'Août & de Sep„ tembre des années 1750 & 1751, (dit-il) tems auquel on „ fait la récolte du Caffé, l'on vit, à Surinam, une prodigieuſe „ quantité de Perroquets de toutes ſortes, qui fondoient en trou„ pes ſur le Caffé, dont ils détachoient & mangeoient la capſule „ rouge, & rejettoient à terre les fèves. L'an 1760 vers le

„ mê-

(*f*) HOUTTUIN *Nat. Hiſt. of uitvoerige Beſchryving der Dieren, enz.* C. à. d. *Hiſt. Nat ou ample Deſcription des Animaux, Plantes & Minéraux ſuivant le Syſtème de* Mr. LINNÆUS. *I. Part. Ch. IV. p.* 233. *Amſt.* 1762. 8°.

(*g*) *Beſchryving van de Colonie van Surinaamen.* C. à. d. *Deſcription de la Colonie de Surinam, Pag.* 68. *Amſt.* 1763. 4°.

„ même tems, on vit de nouveau d'auſſi nombreux eſſains de „ Perroquets, qui s'étendirent tout le long de la Côte, & y fi- „ rent un dégât affreux, ſans qu'on aît pû découvrir d'où ve- „ noient ces animaux en ſi grand nombre ". Le même Auteur & d'autres diſent auſſi, que dans les narines des jeunes Perroquets, & dans une tumeur qu'ils ont ſur la tête, il s'y engendre un Ver court & gros, qui tombe au bout de quelque tems, & qu'enſuite le trou qu'il a occupé ſe referme (*b*).

Il y a différentes façons de prendre ces Oiſeaux. Ceux qu'on veut garder en vie pour leur apprendre à parler, ſont tirés fort jeunes de leurs Nids, au mois d'Août, ſuivant PISTORIUS.

Au Bréſil, on abbat les vieux de deſſus les Arbres, avec de très longues fléches, dont la pointe eſt bien enveloppée de cotton, pour qu'elle ne les bleſſe pas.

LABAT dit que les Caraïbes mettent de nuit des charbons autour des Arbres ſur leſquels ſe tiennent les Perroquets, & qu'ils jettent là-deſſus une Gomme avec du Piment verd, dont la fumée étourdit ces Oiſeaux, & les fait tomber à terre devant eux. VAN BRAKEL (*i*) nous apprend que les Indiens ſur la Riviere de

(*b*) Il faut ſûrement que cela ſoit occaſionné par quelque Inſecte de l'Eſpèce des Mouches, ou de celle des Guêpes, qui choiſiſſent ces endroits pour y dépoſer & faire éclorre leurs œufs; ce qui arrive de même aux Rennes, &c. Cette réflexion me rappelle le *Poux-ailé* (Gevleugelde-Luis) comme Mr SLABBER le nomme & le décrit dans les Diſſertations de la Société Hollandoiſe des Sciences, *X. Part Ch. II. pag.* 413. Au premier aſpect de la Figure, je fus ſurpris d'abord de la dénomination de Pou, ſans me ſouvenir de la Deſcription que le célèbre Mr. de REAUMUR en avoit déja donnée ſous le nom de Mouche. Que j'examine la ſtructure de cet Inſecte, ſes ailes, & principalement ſa longue trompe applatie au bout avec un rebord; que je parcoure les Deſcriptions de Meſſieurs de REAUMUR & SLABBER, je trouve plutôt une Mouche qu'un Pou, qui confie ſes œufs & ſes petits aux Hyrondelles. Je lis auſſi, ainſi que Mr. SLABBER, chez Mr. de REAUMUR *Tom. IV. Mém.* 3. qu'il avoit trouvé les Nids des Hyrondelles remplis de Puces, & de Vers de Puces, ou de Puces en leur premiere forme: peut-être ceux-ci ſont-ils les Puces des Hyrondelles.

(*i*) *Americaanſche Voyagen*, pag. 85. Amſt. 1695. 4°.

de Berbice, les prennent avec des lacets attachés à des bâtons, qu'ils jettent à la tête des Oiſeaux.

La chair de ces Perroquets eſt une fort bonne nourriture. LABAT, qui dit avoir mangé plus de Perroquets en Amérique, que de Perdrix en Europe, l'affirme en ajoutant que la chair des jeunes eſt délicate & fort ſucculente, ſoit étuvée, ſoit rôtie à la broche ou dans des feuilles de vigne. Les vieux Oiſeaux donnent une bonne ſoupe; mais leur chair prend l'odeur & le goût des alimens dont ils font uſage; & de-là vient qu'ils ſont ſouvent très bons, & ſouvent auſſi très mauvais à manger.

La faculté d'articuler des mots, faculté qui diſtingue ces animaux de tous les autres, les rend fort remarquables. Mais comme la diſſection n'entre proprement pas dans notre Plan, & que nous manquons entre autres ſecours, d'un Anatomiſte auſſi judicieux & auſſi habile que Mr. de BUFFON en a trouvé un dans la perſonne de Mr. DAUBENTON, nous renvoyons à cet égard le Lecteur curieux à l'Ouvrage du ſavant HOUTTUYN, qui a rapporté, dans ſon Hiſtoire Naturelle (*k*), tout ce qu'il a trouvé de relatif à cet objet, après une infinité de recherches.

(*k*) Natuurlyke Hiſtorie der Dieren, enz. *I. Deel IV. Stuk Pag.* 22.

DES-

DESCRIPTION
DU GRAND
LORY ROUGE-POURPRÉ,
DE CEYLAN.

Tab. VII.

LA grandeur de cet Oiſeau ſurpaſſe un peu celle du Perroquet commun de couleur plombée (*Erithacus* LINN.) & eſt ſurpaſſée à ſon tour par celle de la double Amazone, (*Æſtivus* LINN.)

La tête entiere, le col, une partie de la poitrine, ſont d'un bel écarlatte foncé, tirant ſur le pourpré; & tels ſont auſſi le dos, la plus grande partie des ailes, les plumes des pieds, & les parties inférieures près de la queue; de ſorte que ſelon la couleur dominante l'on peut nommer cet Oiſeau le Lory rouge-pourpré. La poitrine ſeule eſt parée d'un bleu terni, comme il ſe voit aux Prunes bleues, dont la roſée n'eſt point encore effacée, & où éclate une teinte de rouge-pourpré.

Ce même bleu de la poitrine qui deſcend juſques ſur les jambes, s'élève des deux côtés vers le fouet des ailes, & fait le tour du bas du col, en s'étendant vers le dos. Les fouets des ailes ſont bordés de petites plumes d'un très beau bleu; le bout des groſſes plumes, & même la moitié extérieure des premières ou des plus grandes, ſont d'un beau bleu foncé. Les plumes de la queue ſont rouges en deſſus, & leurs bouts d'un très beau jaune clair. En deſſous les mêmes plumes ſont proprement tout-à-

fait jaunes, mais au milieu elles ont une teinte de rouge jaunâtre clair.

Le bec de ces Oiſeaux eſt noir; les narines ſont petites, ovales, & ne ſortent que tant ſoit peu de deſſous les plumes du front.

Les yeux ſont noirs, avec un cercle jaune. La langue . . . . .

Les jambes ſont d'un gris-noir, de même que les ſerres, qui ont deux doigts tournés en avant & deux en arriere, dont l'intérieur eſt le plus court. Les ongles ſont grandes, crochues, noires & pointuës.

F I N.

A. Schouman, ad viv. del. — P. Fokke, jz. sculp.

OOST INDISCHE PAPEGAAY-SOORT.